

toute sa vie. Aussi, quand plus tard, ecclésiastique et professeur, ou s'initiant au ministère sacré, il se trouva dans des conditions où ses belles qualités purent se dilater, il fut reconnu comme devant fournir une carrière honorable et utile au bien des âmes. Le jeune soldat de la milice sainte avait fait ses premières armes avec succès. Il avait été tour à tour professeur, surveillant, procureur au collège de l'Assomption, directeur de l'école d'agriculture, desservant à l'Île-du-Pas, vicaire à Sainte-Scholastique. Aussi lui confia-t-on, avec assurance, des postes plus importants. Il fut appelé successivement aux cures d'Hemmingford, de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Lazare et de la Pointe-aux-Trembles. Le temps et l'espace nous manquent pour le suivre dans ces différents ministères. Qu'il suffise de dire qu'il s'est toujours fait remarquer par son dévouement au salut des âmes, par une bonté de cœur et une générosité que le langage des pauvres et des malheureux sera seul capable d'exprimer. Il était aimé et respecté de ses ouailles comme un père qui a la conscience de son devoir, et qui veut en inspirer l'esprit à ceux dont le salut réclame sa vigilance et sa sollicitude.

Mais ses vertus devaient s'élever à l'école de l'épreuve que Dieu réserve à ses fils de prédilection. En 1892, alors qu'il était curé de la Pointe-aux-Trembles, il subit une forte attaque de paralysie qui le priva plusieurs mois durant presque totalement de l'usage de ses membres, et le tint cloué dans ses appartements, sous le poids d'une prostration complète. Il souffrit avec une magnanime patience, en saint prêtre, regardant ses épreuves comme la voie la plus sûre qui conduise au ciel. L'année suivante, il dut laisser, par suite de la maladie, des lieux où semblaient devoir le retenir, non pas les fruits de ses épargnes, « le peu qu'il pouvait faire, il le distribuait aux pauvres, ou à des parents aimés, privés de l'aisance », mais les fruits de sa charité sacerdotale. Il quitta généreusement, et pour la vie, cette paroisse qu'il chérissait refoulant au fond de son cœur des affections si légitimes qu'il s'était formées au contact des âmes. Le sacrifice qu'il dut faire en cette occasion n'a sans doute été connu que de Dieu seul.